

mardi 3 mai 2022

NUMÉRO SPÉCIAL

« GAVROCHE DE KOTOROSK » JEAN-YVES DELORCE REpond A NOS QUESTIONS



**3 pages
exclusives sur
Kotorosk !**

Photo : Philippe Zooma

**Jean-Yves Delorce,
auteur de « Gavroche
de Kotorosk » et
reporter qui nous vient
tout droit de Kotorosk
où se déroule un conflit
armé qui dure depuis
déjà 1623 jours !**



Photo : Philippe Zooma

SUITE AUX EXTRAITS DE « GAVROCHE DE KOTOROSK » JEAN-YVES DELORCE REPOND A NOS QUESTIONS

Pourquoi s'être rendu sur ces lieux ? Était-ce un choix personnel ou imposé par votre supérieur ?

Jean-Yves Delorce : Ce n'était pas un choix mais plutôt une envie. C'est ça que j'aime dans le métier, être sur le terrain, rencontrer de nouvelles personnes, vivre de nouvelles aventures tout simplement.

Avez-vous des regrets ou fait des erreurs durant cette mission ?

Jean-Yves Delorce : Je ne pense pas avoir fait des erreurs, mais le seul regret que je pourrais avoir, c'est d'avoir été spectateur de la mort de plusieurs innocents, notamment celle du petit Yochka.

Yochka qu'on peut retrouver sur certaines de vos images issues de « Gavroche de Kotorosk », pouvez-vous nous raconter pourquoi ce jeune adolescent vous a tant touché ?

Jean-Yves Delorce : Pour commencer, nous l'avions aperçu en train de distribuer des conserves à des jeunes enfants. Sa bravoure et son courage nous ont beaucoup impressionnés alors nous avons voulu le suivre et filmer son exploit. Le petit passait d'un trou d'obus à un autre avec une telle fluidité pour ensuite aller chercher des provisions dans un ancien hangar de stockage. Mais malheureusement, le jeune garçon se trouvait au mauvais endroit, au mauvais moment et il s'est fait tuer par un sniper devant nos yeux, ça a été une image terrible...

Aviez-vous pensé à abandonner votre mission pour des raisons familiales, médicales ou autre ?

Jean-Yves Delorce : Bien sûr, plus d'une fois. Même si j'adore mon métier, dans des circonstances pareilles ce n'est pas toujours facile. Ma famille me manquait énormément, je n'avais pas beaucoup de nouvelles d'eux. Et le matin quand on se levait, on se disait toujours que c'était peut-être le dernier jour de notre vie.

Vous n'étiez pas seul sur cette mission puisque vous utilisez les pronoms « nous » et « on ». De qui étiez vous accompagné ?

Jean-Yves Delorce : Oui je n'étais pas tout seul sur cette mission. J'étais accompagné de mon collègue cameraman Philippe Zooma qui m'a été d'une grande aide même si c'est moi qui ai pris les devants dans toutes les décisions.

Aviez-vous un logement fixe ou bien deviez vous trouver un nouveau logement chaque jour ?

Jean-Yves Delorce : Nous avons trouvé un logement dans un vieil hôtel délabré qui se nommait le « Holiday Inn » il me semble, avec des douches désastreuses, sans eau chaude. Mais dans des conditions comme celles-ci on fait avec.

Avez vous des projets à l'avenir ?

Jean-Yves Delorce : Non pour l'instant je n'ai pas de projets en particulier si ce n'est que de m'épanouir d'avantage dans mon métier.

Donc vous ne comptez pas retourner en mission prochainement ?

Jean-Yves Delorce : Non je vais me poser un peu, mettre le travail de côté pour me remettre de cette tragédie et profiter de ma famille et mes proches.

Si c'était à refaire, y retourneriez-vous ?

Jean-Yves Delorce : Sans hésiter, certes ça n'a pas été facile mais je pense que cette mission a été la plus incroyable de ma vie. C'est dans ces moments qu'on se rend compte de la chance qu'on a, de vivre dans un pays en paix.

Pour finir avez-vous un mot à dire à votre collègue Philippe Zooma et à tous ces gens coincés à Kotorosk ?

Jean-Yves Delorce : Je leur envoie tout mon courage et toute ma force, en espérant les retrouver en bonne santé ! Nous avons eu des nouvelles de Philippe et malheureusement il est toujours coincé avec un groupe de personnes dans des souterrains, mais normalement une équipe de casques bleus devrait venir les chercher bientôt !



Article rédigé par Lisa Guyenot et Emeline Campion

Photo : Philippe Zooma

UNE PETITE FILLE SURVIT A UNE EXPLOSION DE TRAIN AVEC SA POUPEE



Photo : Jhon Vink

Cette petite fille a été retrouvée saine et sauve avec sa poupée dans les bras, suite à une explosion de train. Malheureusement sa famille n'a pas survécu, désormais elle se retrouve orpheline à seulement 5 ans.

Dans le prochain numéro nous verrons si les casques bleus ont réussi à sortir Philippe Zooma et son groupe des souterrains !



